

**Colloque franco-allemand : « L'analyse du discours en France et en Allemagne : Tendances actuelles en sciences du langage et sciences sociales »**

**Marie-Anne Paveau – U. Paris 13 – EA 3119 Céditec Paris 12  
Laurence Rosier – Université Libre de Bruxelles – groupe international Ci-dit**

**« Éléments pour une histoire de l'analyse du discours.  
Théories en conflit et ciment phraséologique ».**

## **Introduction**

Le texte que nous présentons ici est un travail historique et épistémologique : nous cherchons à retracer, voire retrouver les conditions socio-historiques de production des concepts de l'analyse du discours (désormais AD) à partir de son terreau français ; et nous tentons de replacer ces concepts et les théories dans lesquelles ils s'intègrent dans le mécanisme plus large de constitution des savoirs et des disciplines en France et en Europe à partir des années 1960.

Le principe qui guide notre travail est celui de la filiation et de la contextualisation scientifique : ni les concepts, ni les théories ne naissent *ex nihilo*, et c'est la structure même de toute science, y compris quand elle est révolutionnaire (nous pensons à la notion de « révolution scientifique » décrite par T. Kuhn), que de s'appuyer sur les propositions des prédécesseurs pour leur appliquer des traitements divers : reprise, modification, affaiblissement, renversement, révision, etc.

Nous décrivons dans un premier temps ce qui nous semble être le paysage de l'analyse du discours actuellement, au seuil du 21<sup>e</sup> siècle ; nous détaillons dans un second temps la genèse et les usages de deux concepts devenus aussi fondamentaux qu'habituels chez les analystes du discours : l'interdiscours et le préconstruit.

## **1. L'AD actuellement : quelle analyse pour quels discours ?**

### **1.1. Un peu de terminologie :**

Que signifie l'expression *analyse du/de/des discours* ? Chacun des termes de l'expression peut donner lieu à des gloses théoriques (acception plus ou moins linguistique du discours, conception méthodologique différente sous analyse, homogénéité ou hétérogénéité de l'objet suivant le déterminant, etc.). Entre l'analyse du discours, l'analyse du discours « à la française », la *discourse analysis*, la *critical discourse analysis*, un linguiste n'y retrouve pas nécessairement ses petits.

Plutôt que de délaisser ces questions terminologiques, nous les abordons de front et d'un point de vue historique. En effet, trait sans doute constitutif et posture épistémologique commune de théories « hybrides », conçues comme des lieux de convergence : cette « hybridité » oblige périodiquement certains de ces acteurs à s'interroger sur les alliances théoriques, les méthodes et les corpus, et le noyau « dur » théorico-pratique qui leur serait spécifique.

Effectuons dès lors un coup de sonde dans ces réflexions épistémologiques, en abordant la chemin à l'envers, à partir de la parution du dictionnaire de P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002), puisqu'il représente à la fois un pilier théorique mais qu'il suscite aussi la discussion sur la pertinence de sa composition « hétérodoxe ».

#### 1.1.1. Les débuts (1969-70) : AD

L'analyse de discours dite à la française (nous revenons plus avant sur cette étiquette elle aussi discutable) née dans les années 1960-1970 plaçait au centre de son dispositif l'étude des formations discursives, concept central, volontairement « flou » mais emblématique d'une conception d'un objet d'étude, le discours, comme traversé par d'autres discours qui le constituent en se constituant. Les formations discursives sont aussi indissociables d'une conception marxiste d'un sujet soumis, traversé lui aussi par une altérité irréductible

Dès lors il convient de distinguer cette AD historique de ce qui aujourd'hui est regroupé sous l'étiquette accueillante d'AD, comme le mentionne P. Ernotte :

L'analyse des formations discursives (AFD) ne saurait donc être confondue avec l'analyse du discours (AD). Le plantureux dictionnaire de Maingueneau/Charaudeau (2002) vient d'en administrer une nouvelle preuve, celle de l'œcuménisme, respectable en soi mais incompatible avec le cadre conceptuel de l'AFD, idéologiquement " borné ". Le dictionnaire d'obédience praxématique de Siblot/Vérine/Détré pose implicitement une question inverse : l'AFD peut-elle s'accommoder de toute théorie linguistique ou la linguistique praxématique constitue-t-elle son seul soubassement possible ? (Ernotte 2002, document de travail).

L'analyse des formations discursives, M. Pêcheux choisit de l'appeler « sémantique discursive », étiquette qui permet de distinguer, dès la naissance de l'AD, des courants différents puisqu'à Saint-Cloud, c'est le terme de lexicologie politique qui désigne le plus clairement les travaux réalisés autour de Tournier. Cette réflexion actuelle fait écho à des réflexions plus directement contemporaines de la constitution de l'analyse du discours « à la française ». Dès 1967, de nombreux colloques ont lieu, qui interrogent les frontières, les méthodes, les corpus, les fondements épistémologiques de ce qui déjà circule sous l'étiquette d'analyse du discours. Mais si les premiers analystes se rejoignent dans leur fascination et leur emploi de l'outil informatique et sur leur volonté de sonder l'idéologie des discours, on peut déjà voir deux « tendances » se dessiner : l'une, plus empirique autour de Maurice Tournier, l'autre, plus « théorique » autour de Michel Pêcheux. En avril 1968, a lieu à Saint-Cloud un colloque de lexicologie politique autour des méthodes de traitement automatique et lexicologique du discours : à ce colloque sont notamment présent l'historien Antoine Prost et Régine Robin. C'est à ce colloque que J. Dubois expose la méthode harrissienne.

Mais au-delà, *l'analyse du discours* est utilisée comme bannière pour regrouper des approches très diverses : regardons par exemple les actes d'un colloque tenu à Toronto en 1974, édités par les organisateurs P. Léon et H. Mitterand, sous le titre *L'analyse du discours*. On y note la présence de Régine Robin, actrice importante de l'analyse du discours « à la française » : s'appuyant à la fois sur des corpus d'histoire mais aussi littéraires, elle « exporte » sans doute au Québec, des références propres à l'AD à la française comme Althusser ou Pêcheux, comme en témoigne son intervention au colloque *analyse du discours*.

Il est intéressant de voir ce qui pouvait être rassemblé sous cette bannière à l'époque. Le recueil est divisé en quatre parties : *l'analyse* linguistique des discours, les formes du discours littéraire, discours et idéologie, discours et sémiologie. On y trouve pêle-mêle des interventions de O. Ducrot et J.C. Anscombre, de T. Todorov, de M. Riffaterre, de J.-C. Chevalier, de G. Genette, de J. Kristeva, de R. Robin, d'H. Meschonnic pour ne citer qu'eux...

Quelle unité théorique dans cette disparité ? Léon parlait en ouverture du colloque des « nouvelles analyses du discours ». L'émergence d'un objet est une chose, le développement de problématique en est une autre. Reste le sentiment, qu'exprimera d'ailleurs Mitterand dans la clôture du colloque que :

**[...] l'analyse du discours en est encore à chercher comment déterminer ses objectifs, ses méthodes, son langage**  
[...] Visiblement, l'adhésion la plus nette s'est portée vers les communications qui, d'un côté proposaient les éléments d'une grammaire du discours, quel que soit le producteur du discours-cible, et, d'un autre côté, cherchaient à mettre en situation le discours par rapport à ses déterminations, à ses conditions de production, ou de genèse, c'est-à-dire en fin de compte cherchaient à évaluer le plus lucidement possible l'enjeu du discours... désir général de démystification des discours hégémoniques (Léon, Mitterand (eds), 1974 : 242).

Ainsi à côté d'une relative spécialisation de l'expression dans ses fondements épistémologiques, ses enjeux politiques et son ambition théorique en France autour des deux personnalités citées plus haut, on assiste à une « libre » circulation de l'étiquette, qui renforcera a posteriori sa progressive dilution théorique et méthodologique.

### 1.1.2. L'Analyse tout court dans l'ensemble des sciences humaines (années 1970)

Les diversités que nous venons d'évoquer interrogent non seulement l'objet mais aussi l'approche même de cet objet via la signification donnée au terme « analyse » : l'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de cautionner ou non une discipline véritablement scientifique : cette recherche de la scientificité-légitimité amènera les analystes du discours vers les mirages générativistes mais aussi vers les « machines » et les logiciels informatiques comme outil garant d'une véritable méthode *scientifique* d'analyse du discours (cf. l'analyse automatique du discours de Pêcheux, la participation de mathématiciens et d'informaticiens au projet à l'époque).

Le titre de ce livre est sans doute irritant ; mais c'est que le sujet l'est aussi. On assiste en effet depuis quelques années à un véritable déferlement d'**analyses** de toutes sortes – narrative, structurale, sémiologique, documentaire, thématique, etc. – appliquées à des catégories de « discours » tout aussi variées : mythes, récits, textes littéraires, textes scientifiques, notes biographiques, extraits de presse, et bien d'autres. L'objectif commun de ces entreprises, pour autant qu'on l'aperçoive, est de dégager la signification des documents écrits, d'une manière plus technique, moins libre que dans la pratique traditionnelle de l'explication de textes ; certains même n'hésitent pas à parler de méthodes *scientifiques* à propos de tels exercices.

[...] Mon propos est de souligner une évidence : les travaux qui se recommandent aujourd'hui de la science du discours pratiquent un discours aussi éloigné qu'il est possible de celui de la science ; il y a donc quelque chose de pourri dans ce royaume, dont cet écart est le signe (Gardin 1974 : 7 et 11)

L'analyse du discours à la française cherche donc à asseoir la légitimité de son objet constitué comme tel par d'autres disciplines (l'histoire) par le recours à des formalisations et à des modélisations. Mais cette école française de l'analyse du discours a-t-elle existé, existe-t-elle en tant que telle ? C'est la vision proposée par le DAD qui vise à opposer une Ad d'origine anglo-saxonne, issue de l'anthropologie et de l'ethnologie, centrée sur l'étude des corpus oraux d'une AD française, issue de la philologie et de l'explication de texte et présupposant une analyse marxiste de la société.

L'étiquette 'Ecole française' permet de distinguer le courant dominant d'AD en France dans les années 1960-1970. Cet ensemble de recherches, qui a émergé dans le milieu des années 60, a été consacré en 1969 par la parution du numéro 13 de la revue *Langages* intitulé « L'analyse de discours », et du livre *Analyse automatique du discours* de Michel Pêcheux,<sup>1</sup> l'auteur le plus représentatif de ce courant. Cette problématique n'est pas restée enfermée dans le cadre français, elle a essaimé à l'étranger, surtout dans les pays francophones et ceux de langue romane. Le moyen de ces recherches a été une étude du discours politique menée par des linguistes et des historiens avec une méthodologie qui associait la linguistique structurale et une 'théorie de l'idéologie' inspirée à la fois de la relecture de l'œuvre de Karl Marx par le philosophe Louis Althusser et la psychanalyse de Jacques Lacan. Il s'agissait de penser la relation entre l'idéologique et le linguistique en évitant à la fois de réduire le discours à l'analyse de la langue, et de dissoudre le discursif dans l'idéologique [...]. A partir des années 80, ce courant a été progressivement marginalisé. Mais si l'on ne peut plus parler d' 'école française', il existe indubitablement des *tendances françaises...* » (Maingueneau, Charaudeau (dir.) 2002 : entrée *École française d'AD* : 202)

Certains analystes du discours « historiques » remettent en cause cette vision géographique de l'AD : ainsi Courtine s'explique-t-il longuement sur cette « étiquette », au cours du colloque anniversaire de la mort de M. Pêcheux au Brésil en 2003 :

Je voudrais dire ici que ni Michel Pêcheux, ni ceux qui étaient avec lui à l'origine du projet d'AD, n'ont jamais employé ce terme, ou, s'ils l'ont fait, ne s'y sont jamais reconnus. L'expression a été généralisée après-coup par ceux qui ont, peu après le milieu des années 70, cru bon de devoir produire les premiers manuels d'AD, dont le dictionnaire cité plus haut n'est que le prolongement le plus récent. Cela nous invite à distinguer, de la fin des années 60 à celle des années 70, dans la phase initiale de construction d'une analyse du discours, deux projets qui ne sont en rien superposables, ni réductibles l'un à l'autre : celui de l'élaboration théorique et celui de la territorialisation disciplinaire. [...] l'expression « école française d'AD » ne tenait aucun compte des contradictions qui traversaient alors le domaine. Ces divergences étaient tout d'abord conceptuelles, et méthodologiques : ceux qui, précisément, avaient inventé à l'origine le terme d' « école française » étaient les tenants d'une conception contrastive des discours, dont ils pensaient l'univers en termes de typologie, ce à quoi Pêcheux, moi-même et quelques autres opposions la notion de formation discursive, conçue à partir des contradictions qui faisaient des formations discursives des unités divisées, nullement réductibles à un cadre typologique. Leur « école française » n'était en rien la nôtre : elle constituait plutôt l'une des tendances contre lesquelles nous nous efforcions de bâtir une théorie du discours (Courtine 2003 à par.).

---

<sup>1</sup> Paris, Dunod, 1969.

Toujours à propos des étiquetages, on ne peut faire l'économie des expressions mêlant analyse et discours dans le champ anglo-saxon. Sous une apparente transparence, les champs et les projets, s'ils peuvent recouper des intérêts, des corpus, des méthodes, voire des figures tutélaires (Harris) n'en demeurent pas moins des approches rigoureusement différentes quant à la multiplicité de leurs cadres théoriques et de leurs fondements épistémologiques. La *discourse analysis* désigne

[...] a number of approaches to analysing language use beyond the sentence or clause level. The language in question can be written or spoken texts or systems of texts. The term discourse analysis first entered general use in a paper published by Zellig Harris in 1952.

The concept of discourse analysis has been taken up in a variety of disciplines, including linguistics, anthropology, sociology, and social psychology, each of which is subject to its own assumptions and methodologies. The following are some of the specific theoretical perspectives and analytical approaches used in linguistic discourse analysis:

- \* Interactional sociolinguistics
- \* Ethnography of communication
- \* Pragmatics, particularly Speech act theory
- \* Conversation analysis, which is based on the theories of Harvey Sacks
- \* Variation analysis
- \* Discursive Psychology, particularly as developed by Jonathan Potter.
- \* Critical Discourse Analysis, which combines discourse analysis with critical theory (particularly that of the Frankfurt School and Michel Foucault, as well as literary, semiotic and psychoanalytic influences from Julia Kristeva, Roland Barthes, and Jacques Lacan), to create a politically engaged form of linguistic discourse analysis (Article *discourse analysis* dans Wikipedia en ligne)

Cette définition en ligne oscille entre une présentation historique, qui pose d'ailleurs la question du rôle d'intellectuels comme Barthes et Kristeva dans le développement de certains concepts en France (on pense ici à la lecture de Bakhtine que propose Kristeva dès les années 60) et un œcuménisme théorique regroupant les linguistiques discursives, les approches pragmatiques du langage, les analyses conversationnelles, etc. Dès lors devient analyste de discours celui qui s'intéresse à des discours oraux ou écrits, au-delà de la phrase, dans ses usages sociaux :

The term *discourse analysis* is very ambiguous. I will use it in this book to refer mainly to the linguistic analysis of *naturally occurring connected speech or written discourse*. Roughly speaking, it refers to attempts to study the organisation of language above the sentence or above the clause, and therefore to study *larger linguistic units*, such as conversational exchanges or written texts. It follows that discourse analysis is also concerned with *language use in social contexts*, and in particular with *interaction* or dialogue between speakers (Stubbs 1983 : 1)

Or, il est un point que nous n'avons pas encore mis au premier plan (bien qu'elle soit contenue dans la citation de Courtine *supra*) qui est celui de l'engagement de la recherche menée en analyse du discours en France et qui lui donne sa signification historique. La plupart des analystes du discours ont été (le sont rarement encore) communistes, au sens où ils étaient inscrits au PCF et marxistes (participant notamment aux séminaires du CERM, haut lieu de discussion théorique-politique à Nanterre). Cette composante idéologique semble avoir été amenuisée, occultée, oubliée, éradiquée dans certains travaux se réclamant de l'AD mais la mention du terme *idéologie* dans le DAD révèle que c'est bien cette analyse idéologique du langage qui préoccupait au premier chef les AD.

Cette dimension politique semble avoir été récupérée, outre par la sociocritique qui née à peu de chose près en même temps et ayant eu des acteurs communs, s'intéressent de près à la littérature engagée, par la *critical discourse analysis*, symbolisée notamment par Fairclough et Van Dijk, comme le montre l'argument du premier colloque international de CDA organisé à Valence (Espagne) en mai 2004 :

Critical Discourse Analysis has proved to be one of the most interesting and fascinating fields of linguistic endeavour in the last few years as it relates directly to society and history. This field of study is wide-ranging and impinges on a large number of important issues in our society. The International Conference on Critical Discourse Analysis has been divided thematically into four main areas: 1) mass media and the formation of public opinion; 2) the construction of social and cultural entities through discourse; 3) social change, institutional discourse and the discourse of education; 4) ideology in visual and musical discourse (Argument du 1st International Conference on Critical Discourse Analysis, València, 5-8/05/2004).

Le passage en revue terminologique, certes parcellaire, que nous venons d'effectuer nous amène à défendre une conception plutôt homonymique de ces différentes étiquettes.

### ***1.2. Beaucoup de sémantique : l'homonymie contre la polysémie***

Dès lors, nous proposons, plutôt que de regrouper sous une étiquette si accueillante qu'elle en devient non significative les travaux qui aujourd'hui se réclament de l'« analyse du discours » (version polysémique), de privilégier, au nom du temps (de l'histoire, comme le montre l'extrait ci-dessous de Courtine 1991) contre l'espace (territorialisation géographique comme dans Maingueneau 2005 ci-dessous), des analyses du discours distinctes.

Sous le terme d'analyse du discours se développent des descriptions du fil du discours, effectuées d'un point de vue formel, interactif et conversationnel, ou bien grammatical qui abandonnent purement et simplement l'articulation du texte ou de la séquence orale avec les conditions historiques – et parfois même tout simplement situationnelles – de leur production.

[...] on voit la dimension historique et critique s'effacer au profit de la dimension empirique ou de la construction de procédures formelles ; et parallèlement, l'aspect linguistique de l'analyse recouvrir à peu près totalement les considérations historiques. L'analyse du discours s'est *grammaticalisée* (Courtine 1991 : 160).

- Unités topiques : domaniales (types/genres de discours, a. genres de champs, b. genres d'appareils) et transverses (registres linguistiques, registres fonctionnels, registres communicationnels)
  - Unités non topiques (formations discursives et parcours)
- (Maingueneau 2005 : 74, tableau récapitulatif)

Dès lors nous distinguons selon notre approche homonymique-historique des démarches spécifiques et/ou des figures tutélaires *des* analyses du discours et non *une* analyse du discours tentaculaire. Cette perspective, qui nous semble respecter l'histoire, la géographie et la sociologie des disciplines, oblige à recadrer du triple point de vue des fondements théoriques, des posés épistémologiques et des méthodologies l'ensemble des études qui se réclament de l'analyse du discours. Nous aurions ainsi six homonymes.

#### 1.2.1. AD1 ou SD (sémantique discursive)

Nous appelons AD1 ou AD-SD l'analyse du discours qui correspond à la sémantique discursive proposée par M. Pêcheux et ses collaborateurs à partir de 1968. Les références historiques sont le cours de D. Maldidier à Nanterre, le premier à s'intituler « analyse du discours », Pêcheux 1969 et 1975 (« [une sémantique] déterminée historiquement par les rapports idéologiques inhérents à une formation sociale donnée », p. 3), Pêcheux et al. 1971 (voir ci-dessous), le colloque *Matérialités discursives* publié en 1981.

[...] nous appellerons « sémantique discursive » l'analyse scientifique des processus caractéristiques d'une formation discursive, cette analyse tenant compte du lien qui relie ces processus aux conditions dans lesquelles le discours est produit (aux positions auxquelles il doit être référé).

(Pêcheux, Haroche et Henry 1971, dans Maldidier 1990 : 149)

La dimension automatique, remise en cause à partir de 1980, doit cependant être considérée comme un trait fondateur de l'AD-SD, qui sera également présent dans ce que nous appelons le sixième type (AD6).

#### 1.2.2. AD2 ou DA (discourse analysis)

Nous appelons AD2 la DA, c'est-à-dire la *discourse analysis* telle qu'elle est introduite en France par J. Dubois proposant la traduction du célèbre article de Z. Harris dans *Langages* 13 en 1969. Traduisible par « discours suivi », ce concept est à l'origine d'une AD différente de la précédente, malgré les assimilations qui ont pu être faites : cette AD2 travaille sur les liens transphrastiques, dans une perspective proche de la linguistique textuelle, appuyée par exemple sur les travaux de Halliday et Hasan. Il y a finalement plus de lingue que de discours dans cette AD-là, comme

l'indiquent les références suivantes : Charolles, Combettes 1999 (qui propose un panorama très complet de l'AD2), un colloque récent intitulé « Cohérence et discours » (Tunis, février 2005), et un colloque à venir à Biarritz : « Connecteurs, cadres discursifs et structure du discours : des analyses en corpus et des expérimentations aux théories du discours » (on trouve dans le texte de cadrage l'expression « théories formelles du discours »).

### 1.2.3. : AD3 ou ADI (analyse du discours en interaction)

Il s'agit de l'analyse conversationnelle, plutôt d'origine américaine, trouvant ses origines en partie dans l'ethnographie de la communication, et concernant l'étude des interactions principalement dans le domaine de l'oral. On pourrait adopter le sigle désormais proposé par C. Kerbrat-Orecchioni : ADI (Analyse du discours en interaction, titre de son dernier ouvrage, A. Colin, 2005). Au contraire de l'AD2, il y a moins de langue que de discours, ce dernier étant vu essentiellement sous l'angle de l'échanger et de ses conditions pragmatiques. Actuellement il semble que l'ADI croise (et les modalités de cette rencontre seraient à analyser) le dialogisme proposé par M. Bakhtine, parfois dans la version totale du « tout dialogique », comme l'indique par exemple l'article proposé par Brès et Novakovska dans *Marges linguistiques* 9 (Maingueneau 2005).

### 1.2.4. AD4 ou CDA (critical discourse analysis)

La *critical discourse analysis* apparaît assez récemment dans le paysage européen anglophone (Grande-Bretagne, Autriche, Espagne), et sa systématisation est proposée dans les années 1990 par ceux qui apparaissent comme ses chefs de file : N. Fairclough, R. Wodak, T. Van Dijk, ce dernier expliquant de manière très concrète la “naissance” de cette perspective dans son propre itinéraire, dans un contexte militant :

In 1980 my work took a rather different orientation. Also because of my first longer stay in a « Third World » country, during a course I taught at the Colegio de Mexico, I finally decided it was time to do something serious. Text grammars, and psychological theories had very little to do with the real problems in this world, and I thought that the time was ripe to work on more social and political issues. One of these fundamental issues, specially in Europe, was racism. I thus became interested in the ways racism is expressed, reproduced or legitimated through text and talk (Van Dijk 2004 : en ligne)

La perspective adoptée par D. Vincent au Québec actuellement (voir sa contribution dans *Marges linguistiques* 9), qui insiste sur la dimension interventionniste de l'AD, nous semble relever de cette même préoccupation, analogue aux engagements politiques des Français des années 1960 et 1970.

### 1.2.5. AD5 ou ADE (analyse du discours énonciative)

Il est indéniable que la linguistique de l'énonciation (seconde mouture, la première étant représentée par Benveniste) qui se constitue dans les années 1960 va jouer un rôle marquant dans l'évolution et l'élaboration des méthodes de l'AD. En effet, Régine Robin publie en 1973 *Histoire et linguistique*, qu'on peut considérer comme un ouvrage majeur sur l'AD, et l'année suivante, aux éditions ouvrières, *Langage et idéologies* avec Jacques Guilhaumou, Denise Maldidier, Antoine Prost, sous-titré : “ Le discours comme objet de l'histoire ”. D'emblée elle annonce en effet :

La plus importante tentative pour dépasser les limites de la linguistique de la langue est sans conteste le champ ouvert par ce qu'il est convenu d'appeler l'énonciation (Robin 1973 : 9)

Ce lien entre l'énonciation et l'analyse du discours, déjà opéré ailleurs (*Langue française* 9, *Langages* 13 et 17) va marquer un tournant car il met au centre d'une approche structuraliste la notion de sujet et, par ricochet, les mises en scène de ce sujet dans le discours. Les travaux de D. Maingueneau sont évidemment là pour en témoigner. Parallèlement, l'accès à Bakhtine et à Volochinov en traduction anglaise d'abord (1973) et française ensuite (1977) est une charnière théorique, bien que les linguistes et théoriciens de l'Est comme R. Jakobson et J. Kristeva ou encore T. Todorov, eussent déjà contribué à répandre ses idées en France et que le formalisme russe eut pénétré en France dans les années 1960.

### 1.2.6. AD6 ou ADC (analyse du discours communicationnelle)

Les liens tissés depuis une vingtaine d'années entre l'analyse du discours et les sciences de l'information et de la communication nous semblent avoir conduit à un type spécifique de pratique de l'AD, entre analyse de contenu et analyse sémiotique des dispositifs sociaux et institutionnels de la communication humaine. Les corpus de prédilection sont souvent des corpus médiatiques (le travail de P. Charaudeau depuis son ouvrage *Langage et discours* de 1986 qui propose une perspective "sémiolinguistique", jusqu'à sa synthèse sur le discours politique parue en 2005 est emblématique de cette ADC) ou politiques (les chercheurs autour de la revue *Mots. Les langages du politique*, dont l'ouverture actuelle vers la science politique, la philosophie, et les SIC reflète bien cette AD du sixième type). Nous y intégrons une dimension argumentative de l'AD, venue *via* le corpus politique (c'est ce que montre très bien Bonnafous 2000), dimension qui est devenue un outil méthodologique et pratique des analyses de corpus actuelles. Il en est de même pour la lexicométrie, présente dès 1968 au tout jeune laboratoire de lexicométrie politique fondé à l'ENS Saint-Cloud par M. Tournier, en parallèle, historiquement parlant, avec l'AAD de M. Pêcheux (sans que le dialogue ne se soit vraiment établi entre les deux méthodes, selon M. Tournier questionné sur ce point, il est important de le souligner). La lexicométrie, comme l'argumentation, est un outil et une méthode d'investigation désormais usuelle en analyse du discours comme ailleurs (nous pensons par exemple à la sémantique interprétative et à ce qui est désormais appelé "analyse de grands corpus"), et ce "comme ailleurs" nous semble important puisque cela veut sans doute dire que l'automatisation n'est plus un trait définitoire de l'AD, contrairement à la configuration des années 1960-1980.

Nous ne cacherons pas que l'approche qui nous semble la plus puissante théoriquement, et également la plus intéressante, est la sémantique discursive de M. Pêcheux, car elle est articulée sur l'histoire, la philosophie et la psychanalyse. Elle propose une linguistique ouverte sur d'autres rivages, prenant fondamentalement en compte la question culturelle et symbolique, de manière à élaborer une compréhension du monde, à permettre des positions critiques, et à éviter les aveuglements et les assujettissements trop radicaux. Il n'est évidemment pas question de la reprendre telle quelle, momifiée dans les textes fondateurs, mais, à la suite de plusieurs chercheurs déjà (Courtine, Authier, Moirand, pour n'en citer que trois), de la retravailler et la faire travailler. Relire Pêcheux, Althusser, Foucault, pour travailler en AD en 2005, ce n'est pas, comme on l'entend trop souvent, se référer à des théories obsolètes, mais simplement prendre en compte l'héritage des « prédécesseurs » (le mot est d'A. Schutz dans *Le chercheur et le quotidien*), pour ne pas risquer une science non cumulative, qui redécouvre indéfiniment des savoirs déjà là. Les philosophes, par exemple, n'ont pas de telles frilosités avec leurs « anciens », et personne n'y semble s'excuser de remonter à Platon ou Aristote.

C'est pourquoi nous proposons maintenant une lecture historicisée de concepts désormais centraux de l'AD contemporaine : l'interdiscours et le préconstruit.

## **2. Les concepts historiques et leur évolution : lecture des sources et horizon de rétrospection**

### ***2.1. Pour un maniement historicisé des concepts***

Il nous semble dommageable de décharger les notions de leur histoire, au mieux parce qu'elles sont beaucoup plus riches avec que sans leur histoire théorique et/ou politique, au pire parce que la déshistoricisation mène à l'erreur théorique, comme le signale L. Althusser :

Avançons une thèse : il n'y a, à la lettre, d'*erreurs* théoriques que scientifiques, que dans le rapport récurrent qu'une science entretient avec sa propre préhistoire (qui lui reste contemporaine, et l'accompagne sans cesse, comme l'Autre de son histoire).

(Althusser 1998 [1972] : 189)

### ***2.2. Des pièges de la rétrospection : relecture ou révision ?***

En effet, la sémantique discursive n'est pas uniquement politique, ni marxiste, et même si c'était le cas, on sait que marxisme n'est pas seulement un courant ou parti politique, mais une théorie philosophique et politique. La sémantique discursive n'est pas non plus un avatar du structuralisme réductible à un applicationnisme mécanique. L'argument de l'obsolescence, comme celui de la réduction structuraliste, nous semblent non seulement caducs, mais surtout des prétextes pour laisser de côté une conceptualisation forte et difficile, il est vrai, à s'approprier, puisqu'il est nécessaire de s'approprier les théories ambiantes de l'époque (Althusser, Foucault, Lacan, Marx, Hegel et Spinoza). Althusser explique avec humour que la réduction structuraliste cache une feuilleté philosophie plus complexe, et, partant, plus intéressant :

Qu'importe : on nous décréta, pour des raisons de commodité flagrantes, « structuralistes », et c'est dans le cercueil du « structuralisme » que la grande famille des sociaux-démocrates de tous partis et pays nous a solennellement portés en terre, et ensevelis, au nom du marxisme, c'est-à-dire de *leur* marxisme.

180. Si nous n'avons pas été des structuralistes, nous pouvons bien, maintenant, avouer pourquoi : pourquoi nous avons paru l'être, mais ne l'avons pas été, pourquoi donc ce singulier malentendu, dont on fit des livres. Nous avons été coupables d'une passion autrement forte et compromettante : *nous avons été spinozistes*.

181. Le structuralisme, ça court les rues, et comme ça se trouve en aucun livre, chacun peut en causer. Mais Spinoza, il faut le lire, et savoir qu'il existe : qu'il existe encore aujourd'hui. Pour le reconnaître, il faut au moins le connaître un peu (Althusser, 1998 [1972] : 178).

Les terreaux théoriques du marxisme et de psychanalyse sont difficiles, non seulement à cause du « théoricisme » (que se reproche Althusser lui-même dans son autocritique de 1967), mais aussi à cause de l'ancrage historique de ce théoricisme, ce qui forme presque un cercle vicieux de la science.

### ***2.3. De quelques notions marxistes-althussériennes dans leur rapport avec des concepts cruciaux de l'AD dans ses pratiques actuelles***

#### **2.3.1. Le tout complexe et l'interdiscours**

Actuellement circule une version simplifiée et appauvrie de la notion d'interdiscours, considéré comme un « discours entre les discours », quasiment équivalent de l'intertexte. L'interdiscours est alors vu comme production concrète de phrases, textes, du discours sonnante et trébuchant en quelque sorte, bref des énoncés matériellement repérables essentiellement dans des segments lexicaux. C'est conserver certes la notion de circulation des discours (notion « naturelle » à l'AD-SD selon Rosier 2003) mais perdre les notions de contradiction, de complexité qui donne tout son contenu à l'interdiscours selon M. Pêcheux.

À notre connaissance, la première occurrence d'*inter-discours* (avec la dive) se trouve dans Culioli, Fuchs, Pêcheux 1970 (publié en fait deux ans auparavant dans les *Cahiers pour l'analyse*), dans une note sur l'article précédent de Culioli, défini comme « effet d'un discours sur un autre discours », dans une perspective rhétorique. Il s'agit d'une précision sur la distinction entre « modulation rhétorique » et « modulation stylistique », la première passant par l'inter-discours, qui relève du niveau inconscient, celui, en termes culioliens, du pré-asserté (« niveau très profond, prélexical », selon les mots d'A. Culioli). On trouve chez M. Pêcheux en 1975 la définition suivante :

Nous proposons d'appeler interdiscours ce “ tout complexe à dominante ” des formations discursives, en précisant bien qu'il est lui aussi soumis à la loi d'inégalité-contradiction-subordination dont nous avons dit qu'elle caractérisait le complexe des formations idéologiques.

Nous dirons dans ces conditions que le propre de toute formation discursive est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme, l'objectivité matérielle contradictoire de l'interdiscours, déterminant cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que “ça parle” toujours “avant, ailleurs et indépendamment”, c'est-à-dire sous la domination du complexe des formations idéologiques (Pêcheux, 1975, dans Maldidier 1990 : 227).

Évidemment nous restons perplexe et pensons comme J.-J. Courtine au début de son article de 1991 : « [...] ce texte est aujourd'hui *illisible* ». Mais rien n'empêche de se doter des outils d'hier pour comprendre ce texte qui définit malgré tout l'un des concepts les plus utilisés chez les



linguistes du discours actuellement. Prenons alors *Pour Marx*, où nous trouvons des pages sur le fameux « tout complexe à dominante ». On sait qu'il y a chez Marx une critique de la totalité hégélienne (par exemple l'état de nature, la *tabula rasa*, le contrat social sont des totalités pour Hegel, c'est-à-dire des entités qui existent avant leur négociation ou leur mise en discours), à laquelle il oppose la notion de complexité (complexe veut dire « structuré par des contradictions, et par des hiérarchies dans les contradictions, puisque l'une domine les autres, d'où la notion de « dominante »). Althusser explique assez clairement cette opposition :

A la place du mythe idéologique d'une philosophie de l'origine et de ses concepts organiques, le marxisme établit en principe la reconnaissance du donné de la structure complexe de tout « objet » concret, structure qui commande, et le développement de l'objet, et le développement de la pratique théorique qui produit sa connaissance. Nous n'avons plus d'essence originaire, mais un toujours-déjà-donné, aussi loin que la connaissance remonte dans son passé. Nous n'avons plus d'unité simple mais une unité complexe structurée. Nous n'avons donc plus, (sous quelque forme que ce soit) d'unité simple originaire, *mais le toujours-déjà-donné d'une unité complexe structurée*.  
[...] le tout complexe possède l'unité d'une structure articulée à dominante (Althusser 1965 : 203-204 et 208).

Définir l'interdiscours comme un tout complexe, c'est donc le définir comme une sorte d'espace de réalité, de nature idéologique et discursive, où jouent des contradictions. Pour J. Guilhaumou et D. Maldidier, l'interdiscours est un « espace discursif et idéologique dans lequel se déploient les formations discursives en fonction des rapports de domination, subordination et contradiction » (1989 : 112). Donc on peut dire que l'interdiscours n'est pas... du discours ; seul l'intradiscours est discursif. On voit sans peine la déperdition théorique entre les deux approches, originaire et contemporaine, du concept d'interdiscours.

### 2.3.2. Le préconstruit et l'effet

Nous choisissons de présenter la définition du concept de préconstruit sous forme de thèses commentées et illustrées de citations.

#### *1. Le préconstruit est avec l'interdiscours et l'intradiscours l'un des trois concepts fondamentaux de la sémantique discursive*

D. Maldidier formule les choses de la façon suivante :

Je voudrais mettre l'accent ici sur ce que, dans ma lecture rétrospective, j'ai considéré comme la clef de voûte du système, le concept d'interdiscours dans sa relation avec le préconstruit, élaboré avec Paul Henry, et l'intradiscours. Ces trois concepts constituent à mes yeux le fond – décisif – de la théorie du discours (Maldidier 1993 : 113).

Cela veut dire que ces trois concepts sont solidaires et qu'on ne peut (doit) pas les penser séparément. Cela veut dire aussi qu'ils permettent de penser les autres concepts, et en particulier celui de formation discursive.

#### *2. Le préconstruit est une alternative à la notion de présupposition*

On sait que « [...] P. Henry et M. Pêcheux ont élaboré le préconstruit comme alternative à la présupposition, telle que O. Ducrot, au début des années 1970, commençait à la travailler, en reprenant le questionnement du logicien Frege » (Maldidier 1993 : 114). Mais les deux analystes du discours ont pensé le préconstruit en rupture avec la présupposition, c'est-à-dire non plus comme une défaillance des langues naturelles par rapport à la référence (position logico-pragmatique), mais comme le signe de la présence, antérieurement au discours, de segments discursifs « déjà-là » dont les locuteurs n'aperçoivent plus les origines. Alors que la présupposition est une nécessité pragmatique, le préconstruit signale un assujettissement idéologique.

#### *3. Le préconstruit est linguistiquement analysable*

[...] le sujet parlant prend position par rapport aux représentations dont il est le support, ces représentations se trouvant réalisées par du « pré-construit » linguistiquement analysable (Pêcheux, Haroche et Henry 1971, dans Maldidier 1990 : 153).

En effet, le préconstruit manifeste son existence dans des structures syntaxiques particulières : construction relative, détermination, nominalisation. En ce sens la notion de préconstruit fournit des observables langagiers et linguistiques.

#### 4. Le préconstruit est un effet et il est le point de saisie de l'interdiscours

Nous pensons que ce sont là les points les plus difficiles de la théorie, parce directement branchés sur la notion d'effet chez Marx. C'est P. Henry qui emploie le terme d'*effet* :

Il est donc possible [...] qu'une formulation puisse paraître saturée comme si sa saturation était liée à un rapport intra-séquence alors qu'en réalité, sur la base de l'autonomie relative de la langue, un rapport inter-séquence doit nécessairement jouer. Cela produit l'*effet* subjectif d'antériorité, d'implicitement admis, etc., que nous avons désigné ailleurs sous le terme de *préconstruit* (Henry, 1975 : 97 ; nous soulignons).

Le terme est également employé par M. Pêcheux dans son analyse de l'énoncé « Celui qui sauva le monde en montant sur la croix n'a jamais existé » :

« Celui qui sauva le monde en mourant sur la croix n'a jamais existé ». [...] Ne faudrait-il pas plutôt considérer qu'il y a séparation, distance ou décalage dans la phrase entre ce qui est pensé avant, ailleurs ou indépendamment, et ce qui est contenu dans l'affirmation globale de la phrase ? C'est ce qui a conduit P. Henry à proposer le terme de *préconstruit* pour désigner ce qui renvoie à une construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante, par opposition à ce qui est « construit » par l'énoncé. Il s'agit en fait de l'*effet* discursif lié à l'enchâssement syntaxique (Pêcheux 1975b dans Maldidier, 1990 : 193).

Le terme *effet* est issu de la théorie d'Althusser sur l'idéologie et les AIE, et il nous faut citer ici la célèbre définition qu'en donne Althusser :

Comme le disait admirablement Saint Paul, c'est dans le « Logos », entendons dans l'idéologie, que nous avons « l'être, le mouvement et la vie ». Il s'ensuit que, pour vous comme pour moi, la catégorie de sujet est une « évidence » première (les évidences sont toujours premières) : il est clair que vous et moi sommes des sujets (libres, moraux, etc...). Comme toutes les évidences, y compris celle qu'un mot « désigne une chose » ou « possède une signification » (donc y compris les évidences de la « transparence » du langage), cette « évidence » que vous et moi sommes des sujets – et que ça ne fait pas problème – est un effet idéologique, l'effet idéologique élémentaire [ici note 15 : Les linguistes et ceux qui appellent au secours la linguistique à différentes fins, achoppent souvent sur des difficultés qui tiennent à ce qu'ils méconnaissent le jeu des effets idéologiques dans tous les discours – y compris les discours scientifiques eux-mêmes]. C'est en effet le propre de l'idéologique que d'imposer (sans en avoir l'air, puisque ce sont des « évidences »), les évidences comme évidences, que nous ne pouvons pas ne pas reconnaître, et devant lesquelles nous avons l'inévitable et naturelle réaction de nous exclamer (à haute voix, ou dans le « silence de la conscience ») : « C'est évident ! C'est bien ça ! C'est bien vrai ! » (Althusser, 1970 : 30).

Dans cette réaction s'exerce la fonction de *reconnaissance* idéologique qui est une des deux fonctions de l'idéologie comme telle (son envers étant la fonction de *méconnaissance*).

Le fait que le préconstruit soit un effet implique une immatérialité du phénomène : cela veut dire que le préconstruit, qui se manifeste syntaxiquement, ne peut cependant recevoir de « traduction » sous forme de propositions par exemple. Ce n'est pas du matériau préfabriqué. Il est allégué, « implicitement admis », reconnu, dirait Althusser, comme antérieur, mais n'existe pas discursivement comme antérieur (fait qui semble avoir été oublié par les analystes du discours ultérieurs).

En tant qu'effet, le préconstruit est le point de saisie de l'interdiscours, que nous paraphrasons en « point d'accroche ». Le préconstruit signale qu'il y a de l'interdiscours, et nous sommes toujours dans des notions qui décrivent des mécanismes et non des contenus. Mais sur ce point, même la glose lumineusement explicative de D. Maldidier opère un début de recouvrement entre interdiscours et préconstruit :

[...] l'*interdiscours* fait, dans les *Vérités de La Palice*, l'objet d'une formulation prise dans le langage du marxisme-léninisme. Plus simplement on peut, en s'appuyant sur Michel Pêcheux lui-même, le définir en disant que le discours se constitue à partir de *discursif déjà-là*, que « ça parle » toujours « avant, ailleurs et indépendamment ». Le concept

introduit par M. Pêcheux ne se confond pas avec l'intertextualité de Bakhtine, il travaille l'espace idéologico-discursif dans lequel se déploient les formations discursives en fonction des rapports de domination, subordination, contradiction. On voit dès lors la relation qui s'institue avec *le préconstruit comme point de saisie de l'interdiscours* (Maldidier 1993 : 113 : nous soulignons).

On voit comment le terme de *déjà-là* sert à décrire à la fois le préconstruit et l'interdiscours, chez la commentatrice de M. Pêcheux. C'est que le risque d'assimiler *préconstruit* et *interdiscours* semble présent dans les écrits mêmes de l'analyste.

La notion présente donc une difficulté certaine, mais il nous semble important de préciser que, dans la théorie de M. Pêcheux et P. Henry, ni le préconstruit ni l'interdiscours ne désignent des discours effectifs et identifiables. Cependant une évolution s'est produite et le terme d'*interdiscours* désigne actuellement de manière courante, et sans doute sous l'influence d'autres traditions scientifiques, un ensemble d'autres discours rencontrés par le discours-objet de l'analyste. C'est par exemple l'acception d'*interdiscours* chez J. Peytard, acception qui provient sans doute d'une « bakhtinisation » de M. Pêcheux :

J'entends par tiers-parlant un ensemble indéfini d'énoncés prêtés à des énonciateurs et dont la trace est manifestée par : " les gens disent que... ", " on raconte que... ", " on prétend que... ", " mon ami m'a dit que... ". Énoncés qui appartiennent à la *masse interdiscursive*, à laquelle empruntent les agents de l'échange verbal pour étayer leurs propos. Si l'on replace ces énoncés dans le schéma de l'échange, on dira qu'il s'agit d'un mouvement locutoire marqué par " je-te-dis-que-les-gens-disent-que " (Peytard 1994 : 70 ; nous soulignons).

##### 5. Le préconstruit est de l'universel articulé au discours

M. Pêcheux souligne le caractère universellement partagé du préconstruit :

[...] le *préconstruit*, tel que nous l'avons redéfini renvoie simultanément à « ce que chacun connaît », c'est-à-dire aux contenus de pensée du « sujet universel » support de l'identification et à ce que chacun, dans une « situation » donnée, peut voir et entendre, sous la forme des évidences du « contexte situationnel ». De la même manière, l'*articulation* (et le discours-transverse dont nous savons maintenant qu'il en est le fondement) correspond à la fois à « comme nous l'avons dit » (rappel intradiscursif), « comme chacun sait » (retour de l'Universel dans le sujet) et « comme chacun peut le voir » (universalité implicite de toute situation « humaine ») – (Pêcheux, 1975c, dans Maldidier, 1990 : 235).

##### 6. Le préconstruit est une manifestation dissimulée de l'assujettissement des individus

D. Maldidier, après avoir cité la fameuse analyse de l'énoncé « Celui qui sauva le monde... », fait le commentaire suivant :

Renvoi à du discursif qui se perd dans la nuit des temps et que nous avons toujours su ! Reprise, à *l'insu du sujet*, de bribes discursives venues d'ailleurs et déjà constituées. Quant à l'intradiscours, s'il correspond au fil du discours, à l'enchaînement empirique dans la séquence textuelle, il en désigne le concept, en relation avec l'interdiscours. Dès les *Vérités de La Palice*, en termes encore très abstraits, Michel Pêcheux énonçait ce qui allait devenir central dans les recherches menées après 1980 : la réinscription, *toujours dissimulée*, dans l'intradiscours, des éléments de l'interdiscours, « la présence d'un 'non-dit' traverse le 'dit' sans frontière repérable » (formule manuscrite de 1982) – (Maldidier 1993 : 114 ; nous soulignons).

Ce terme de *dissimulation* apparaît plusieurs fois sous la plume de M. Pêcheux, terme du vocabulaire marxiste et psychanalytique (avec *illusion*, *insu*, *masquage*, etc.) qui formule la nature souterraine de l'action de l'idéologie.

## Conclusion

S'il est incontestable que l'AD soit devenu un véritable continent avec ses différents pays, us et ses coutumes scientifiques, ce qui produit sans nul doute de la richesse conceptuelle, il n'en reste pas moins que les pratiques des analystes du discours s'ancrent dans l'histoire des sciences humaines. Cette histoire nous semble partie prenante des pratiques elles-mêmes, même si ce phénomène est la plupart du temps insu ou ignoré des analystes. Mais c'est sans doute le travail de l'historien que d'élaborer des temps longs qui permettent la compréhension et la lecture des temporalités plus restreintes ou immédiates. C'est ce que nous avons essayé de faire ici.

## Bibliographie (références des extraits cités)

- Althusser L., 1996 (1965), *Pour Marx*, Paris, La découverte, 281 p.
- Althusser L., 1970, « Idéologie et appareils idéologiques d'État, notes pour une recherche », *La pensée. Revue du rationalisme moderne* 151, juin 1970, 3-38.
- Althusser, 1998 (1972), « Éléments d'autocritique », *Solitude de Machiavel et autres textes*, édition préparée et présentée par Y. Sintomer, Paris, PUF, 159-197.
- Bonnafous S., 2000, « L'analyse du discours politique », dans *Lengua, discurso, texto* (I Simposio Internacional de Análisis del Discurso), Madrid, Visor libros, 93-101.
- Charaudeau P. et D. Maingueneau (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 669 p.
- Charolles M. et B. Combettes, 1999, « Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours », *Langue française* 121, « Phrase, texte, discours », Paris, Larousse, 76-116.
- Colletta J.-M. et Nuchèze V. (de), 2002, *Guide terminologique pour l'analyse des discours. Lexique des approches pragmatiques du langage*, Berne, Peter Lang, coll. « Sciences pour la communication », 223 p.
- Courtine J.-J., 1981, « Analyse du discours politique », *Langages* 62, Paris, Didier-Larousse, 128 p.
- Courtine J.-J., 1991, « Le discours introuvable : marxisme et linguistique (1965-1985) », *Histoire épistémologie langage*, tome 13, fascicule II, « Théories et données », Saint-Denis, PUV, 153-171.
- Courtine J.-J., 1994, « Le tissu de la mémoire : quelques perspectives de travail historique dans les sciences du langage », *Langages* 114, « Mémoire, histoire, langage », Paris, Larousse, 5-12.
- Courtine J.-J., 2003, « L'étrange mémoire de l'analyse du discours », texte en français à paraître en portugais dans les actes du colloque de Porto-Alegre pour les 20 ans de la disparition de M. Pêcheux (trad. Carlos Piovezani).
- Culioli A., Fuchs C., Pêcheux M., 1970, *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris, Dunod, Documents de linguistique quantitative 7, 49 p.
- Détrie C., Siblot P., Vérine B., 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Champion, 415 p.
- Ernotte P., 2002, « Idéologèmes. Éléments pour une théorie matérialiste de la réception linguistique », communication présentée au colloque *De l'analyse du discours à celle de l'idéologie : les formations discursives*, Montpellier, avril 2002, (document de travail).
- Gardin J.-C., 1974, *Les analyses du discours*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 179 p.
- Henry P., 1975, « Constructions relatives et articulations discursive », *Langages* 37, « Analyse du discours. Langue et idéologie », Didier-Larousse, 81-98.
- Léon, P. R., Mitterand, H., 1974, (eds), *L'analyse du discours*, Actes du colloque de Toronto, Centre éducatif et culturel, Montréal.
- Maingueneau D. (éd.), 2005, « L'analyse du discours. État de l'art et perspectives », *Marges linguistiques* 9, consultable sur [www.marges-linguistiques.com](http://www.marges-linguistiques.com)
- Maldidier D., (prés.), 1990, *L'inquiétude du discours. Textes de M. Pêcheux*, Éditions des Cendres, 336 p.
- Maldidier D., 1993, « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen* 8, « Configurations discursives », Besançon, Annales littéraires de l'université de Besançon, 179 p.
- Maldidier et Guilhaumou, « La mémoire et l'événement : le 14 juillet 1989 », *Langages* 114, Paris, Larousse, 109-125.
- Malrieu J.-P. et Rastier F., 2000, « Analyse du discours et épistémologie », discussion sur l'analyse du discours en ligne sur [www.texto-revue.net](http://www.texto-revue.net)
- Mazière F., 2005, *L'analyse du discours*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 128 p.
- Mitterand H., 1974,
- Paveau M.-A., & Rosier L., (en cours), *Pour une histoire des idées. Les analystes du discours 1968-2002*, recherche FNRS par entretiens filmés auprès d'une quarantaine d'analystes du discours.
- Paveau M.-A., Sarfati G., 2003, *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, A. Colin, 256 p.
- Paveau M.-A., 2004, *Les cadres du discours. Des pratiques lexicales à l'analyse linguistique du sens commun*, mémoire pour l'habilitation, U. de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, dact., 270 p.
- Pêcheux M., 1969, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod, 112 p.
- Pêcheux M., 1975, *Les Vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspéro, partiellement repris dans D. Maldidier (prés.), 1990, 175-244.
- Pêcheux M., 1981, « L'étrange miroir de l'analyse du discours », *Langages* 62, « Analyse du discours politique », Paris, Didier-Larousse, 5-8.

- Pêcheux M., C. Haroche, P. Henry, 1971, « La sémantique et la coupure saussurienne », *Langages* 24, « Épistémologie de la linguistique », Didier-Larousse, repris dans Malidier, 1990, 133-153.
- Peytard J., 1994, « De l'altération et de l'évaluation des discours », dans Moirand S. *et al.* (dir.), 69-84.
- Rosier L., 2003, « L'approche du discours rapporté renouvelée par l'analyse du discours », dans Amossy R. et Maingueneau D., (dir.), *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, PUM, 97-109.
- Rosier L., 2005 (à par.), « Analyse du discours et sociocritique : quelques points de convergence et de divergence entre deux disciplines hétérogènes », dans R. Amossy (dir.), *Littérature*, « Sciences du langage et sociocritique », Paris, Larousse.
- Stubbs M., 1983, *Discourse Analysis: The Sociolinguistic Analysis of Natural Language*, Oxford : Basil Blackwell.
- Van Dijk T., 2004, « From Text Grammar to Critical Discourse Analysis. Academic Autobiography », version 2, August 2004, <http://www.discourse-in-society.org>, consulté le 28.05.05.